

L'arche de Noé est-elle en péril ? Point de vue de paléontologue

∴ Yvon Pageau

Comme paléontologue, j'ai découvert en Gaspésie des poissons fossiles vieux de 380 Ma (Ma = millions d'années). Ces poissons sont à jamais disparus. J'ai vu disparaître aussi les trilobites, vieux de 450 Ma, dans le socle rocheux de Montréal ainsi que les derniers dinosaures. Tous ces animaux sont disparus bien avant que les humains ne peuplent la Terre. Maintenant que nous y sommes, et depuis à peine 2 Ma, nous voilà responsables comme Noé de la survie de toutes les plantes et de tous les animaux de la Terre... et de nous-mêmes.

À lire et à entendre tout ce qu'on écrit et dit, la Terre est menacée d'un réchauffement catastrophique. Pourtant, le réchauffement ne date pas d'hier. Il a commencé il y a 12 000 ans quand la calotte glaciaire, épaisse de 1000 m sur tout l'hémisphère nord, s'est mise à fondre. Deux mille ans plus tard, il y a 10 000 ans, ici, au Canada, la fonte a donné naissance aux Grands Lacs. Elle a fait monter le niveau des océans de 100 m. Au Québec, la fonte a donné la Mer de Champlain, qui occupait toute la plaine du Saint-Laurent. La preuve : dans les terres autrefois occupées par cette Mer, on a trouvé des coquilles, des poissons fossilisés (capelans), des phoques, des bélugas. En 2001, on a trouvé un béluga complet dans un champ de Saint-Félix-de-Valois. Heureusement, les capelans, les phoques et les bélugas ne sont pas disparus. Par contre, d'autres animaux sont disparus à jamais. C'est le cas des mam-mouths qui broutaient paisiblement entre le Yukon et l'État de New York. Commencé il y a 12 000 ans, sans que l'on sache pourquoi ni comment, le réchauffement a fait notre climat. Avec ses hauts et ses bas.

Et il se poursuit. Des glaciers reculent depuis 125 à 150 ans. C'est le cas de la Mer de glace à Chamonix, du glacier Columbia (Athabasca), du glacier Victoria au Lac Louise. J'ai vu les impressionnantes moraines laissées derrière ces glaciers : elles sont les témoins irrécusables de leur régression et donc d'un réchauffement.

41

mai 2008

sommaire

L'arche de Noé est-elle en péril ? <i>Yvon Pageau</i>	1
Rencontre avec... Amaya Clunes Gutierrez <i>Monique Lemieux</i>	6
Hommage à Giulia Bettinotti <i>Jean Fiset</i>	9
Mot d'ailleurs : coopérative virtuelle de cartophiles <i>Claire Landry</i>	10
Rapport du président <i>Phillippe Barbaud</i>	18
Rapport du secrétaire <i>Yvon Pépin</i>	19
Rapport du trésorier et registraire <i>Roch Meynard</i>	20



On dit que les banquises de l'Arctique et de l'Antarctique s'amincissent et se réduisent comme peau de chagrin, mettant en péril les ours polaires et les manchots empereurs. Il est vrai qu'il y a 125-150 ans, on était en pleine ère industrielle au charbon. On se chauffait au charbon; les trains, les bateaux, toutes les grosses machines, les grues, les pelles (les « pelles à steam ») fonctionnaient au charbon. Tout l'hémisphère nord était recouvert de « boucane » et de suie. Le réchauffement était déjà commencé.

Les gaz à effet de serre (les GES)

Alors qu'on ne connaît pas la cause du réchauffement qui a déclenché la fonte de l'immense calotte glaciaire de l'hémisphère nord, on pense connaître celle du réchauffement actuel. Ce serait le CO₂ (dioxyde de carbone), principal agent des GES. Et d'où viendrait le CO₂? De l'activité humaine. La cause du réchauffement actuel ne serait pas d'origine naturelle mais d'origine anthropique. Nous sommes donc responsables d'une catastrophe planétaire appréhendée. Car ce qu'on appréhende c'est que les calottes glaciaires du Groënland et de l'Antarctique se mettent à fondre comme celle de l'hémisphère nord il y a 12 000 ans et que le niveau des mers monte de 100 m. Si tel était le cas, des îles du Pacifique, des deltas comme ceux du Gange et du Brahmapoutre, du Mississipi, du Yang-Tsé, du Rhône et du Pô (avec Venise), seront submergés. Des millions de personnes devront s'expatrier. Les Alpes, les Himalayas, les Andes, connaîtront des avalanches meurtrières, des inondations dévastatrices.

Une planète fragile

C'est vrai que notre planète est fragile. En 1930, l'astronome Sir Jeans écrivait dans *The Universe*

Around Us, « la Terre est moins qu'une poussière dans l'Univers ». Après avoir lu *Jeans*, Teilhard de Chardin écrivait : « Il y a quelques milliers de millions d'années, par suite de quelque chance incroyable (frôlement d'étoiles? rupture interne?) un lambeau de matière formé d'atomes très stables se détachait du Soleil. Et, sans couper les liens avec le reste des choses, juste à la bonne distance de l'astre-père pour en sentir le rayonnement avec une intensité moyenne, ce lambeau s'agglomérait, s'enroulait sur soi, prenait figure. Emprisonnant dans son globe et son mouvement l'avenir humain. » (*Le phénomène humain*, Seuil, 1955, p. 65)

C'est vrai aussi que la Terre, au cours de sa vie de 4,5 milliards d'années, a non seulement résisté à des catastrophes telluriques titanesques, mais elle en a tiré avantage. Et depuis 2 Ma qu'ils l'habitent, les humains aussi ont montré une force peu commune devant l'adversité.

Malgré les catastrophes

Il y a eu et il y aura encore des catastrophes naturelles sur la Terre : des inondations, des ouragans, des tsunamis, des éruptions volcaniques, des séismes (Los Angeles en 1994, Kobe en 1995). Mais toutes ces catastrophes n'ont jamais empêché les humains de poursuivre leurs activités. Le Vésuve ne semble pas inquiéter les habitants de Naples. Les gens de Los Angeles savent qu'il y aura d'autres tremblements de Terre, car la ville est bâtie sur la faille San Andrea; ils n'en poursuivent pas moins leurs activités quotidiennes. En 1973, le volcan Eldfell sur l'île d'Heimaey, à 7 km au large de l'Islande, a fait éruption. La ville de 5 000 habitants était menacée. Les gens ont été évacués; 3 500 sont revenus 6 mois plus tard. Des 1200 maisons de l'île, 300 ont été détruites.



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2007-2008

<i>Président</i>	Philippe Barbaud <i>president@apr-uqam.org</i>
<i>Vice-président</i>	Denis Bertrand
<i>Secrétaire</i>	Yvon Pépin
<i>Trésorier</i>	Roch Meynard Robert V. Anderson Albert Desbiens Monique Lemieux

Bulletin Pour la suite du monde

Directrice Monique Lemieux
bulletin@apr-uqam.org / 514-486-8410

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Adresses courriel : activites@apr-uqam.org
registraire@apr-uqam.org
webmestre@apr-uqam.org

Mais les catastrophes naturelles les plus meurtrières ont été les épidémies : la peste en 1426, la grippe espagnole en 1918-19. Les catastrophes anthropiques les plus meurtrières ont été les guerres ; celles d'Alexandre, de Napoléon. Toutes les guerres.

Les grands ouvrages

On a fait de grands ouvrages sur la Terre, ouvrages qui ont été critiqués pour leur pollution. Ainsi le Canal de Suez en 1888, en permettant la communication des faunes de la Mer Rouge et de la Méditerranée, devait bouleverser l'écologie de ces bassins. L'ouverture du Canal de Panama en 1901 faisait communiquer l'Atlantique et le Pacifique (et on l'agrandit encore). Pourtant l'isthme de Panama ne s'est fermé qu'il y a 4 Ma. Pendant des millions d'années c'était une chaîne d'îles volcaniques qui laissait les deux océans en communication. Les Pays-Bas portent bien leur nom puisque 29% du territoire sont sous le niveau de la mer et ont

été gagnés sur la mer grâce à un imposant système de digues. Si le delta du Bangladesh est submergé, on y construira des digues. Des dizaines d'aéroports parmi les plus grands ont été gagnés sur la mer : Boston, Hong Kong, Nice, Tokyo, San Francisco, Washington, New York, etc. On a fait de grands barrages sur les grands cours d'eau du monde : La Grande, le Itaipu, le Nil (Assouan), le Yangtsé (Les Trois Gorges), le Zambèze, le Colorado.

Ici, en 1958, on creusait le Canal du Saint-Laurent (voir Fig. 1). En 1964, pour l'Expo 1967, on agrandit l'île Sainte-Hélène et on crée l'île Notre-Dame (voir Fig. 2) avec les déblais de la construction du Métro. Dans le même temps, on faisait la route 132 entre La Prairie et Boucherville sur les battures du Fleuve Saint-Laurent, et l'autoroute Dufferin sur les battures du même fleuve entre Québec et Montmorency. Aujourd'hui, on proteste contre la construction d'un pont sur l'autoroute 25 vers Laval.



Fig.1. Canal du Saint-Laurent en 1958. On a installé les échafaudages pour surélever le pont Jacques-Cartier au-dessus de ce qui deviendra en 1959 la Voie maritime du Saint-Laurent. Au loin le pont Victoria.



Fig. 2. En 1964, le pont Jacques-Cartier est surélevé. On agrandit l'Île Sainte-Hélène et on crée l'Île Notre-Dame. Au loin, le pont Champlain et l'Île des Sœurs, où il n'y a pas encore de condos ! C'était bucolique.

Le CO₂ et la théorie du chaos

Ce ne sont pas les pesticides qui menacent les plantes, les animaux, l'humanité elle-même, mais les GES, notamment le CO₂ (dioxyde de carbone), même s'il ne représente qu'une fraction de l'air. En effet, l'air est fait de 78 % d'azote (N), de 21 % d'oxygène et de 1 % d'autres gaz dont 0,934 % d'argon ; les 0,066 % restants sont faits d'autres gaz (néon, krypton, xénon, radon, hélium, méthane) et enfin de CO₂ pour 0,0374 % (37 millièmes de 1%!) ou 374 ppm (parties par million). Les océans absorbent une grande quantité de CO₂, mais s'il y en a trop, ils peuvent s'acidifier. Le squelette des coraux est fait de carbonate de calcium. On a montré (dans des enceintes remplies d'eau de mer) que si le CO₂ augmente à 450 ppm, certains coraux meurent ; s'il augmente à 550 ppm, plusieurs meurent. Mais les océans ne sont pas des enceintes closes. Est-il possible qu'une augmentation de cette fraction de carbone puisse causer une acidification significative des océans et un réchauffement catastrophique de la Terre ? Que la flore et la faune, l'humanité elle-même, soient vouées à l'extinction ? Si oui, c'est la théorie du chaos : le bruissement d'aile d'un papillon a des répercussions planétaires. Est-il possible alors que le réchauffement planétaire soit dû à d'autres causes ? Comment le savoir ? Ce n'est que depuis 1959 avec les satellites qu'on voit notre planète dans son ensemble.

Une lueur d'espoir

Maintenant, on la voit. Peut-être trop. Ainsi en juillet 2007 des satellites ont mesuré la hauteur du Mont Blanc. Entre 2006 et 2007, il est passé de 4 808 à 4 810 m. En deux ans, il s'est élevé de 2 mètres ! Pire encore (ou mieux selon le point de vue) son volume de glace et de neige a presque doublé. Où est passé le réchauffement ? Il n'est peut-être pas loin sous le Mont Blanc. Toutes les chaînes de montagnes de la planète sont dues à des soulèvements causés par des montées de magma. Tous les volcans du monde sont couronnés de neige et de glace parce que des chambres magmatiques sous-jacentes les ont alimentés de laves et de cendres, les élevant jusqu'à 4-5 000 m (le Kilimandjaro à 5 895 m !). Même les atolls sont d'anciens volcans (comme l'a montré Darwin) qui, en se refroidissant, se sont enfoncés. Les coraux se sont développés sur les pentes des volcans. Les coraux croissent sur des volcans encore tièdes ! Vive le réchauffement. Par contre, la montée des eaux qui doit accompagner le réchauffement se fait attendre. À Montréal, les responsables de la Voie Maritime trouvent le niveau du fleuve bien bas. Les canaux de Venise n'ont jamais été aussi bas. Et si les montagnes s'élèvent toujours, leurs sommets vont s'enneiger davantage et peut-être rafraîchir le climat ! Il y a de l'espoir.

Volcanisme et magmatisme

Il y a peut-être une autre cause au réchauffement. C'est la dérive des continents. Ou plutôt c'est le magmatisme et le volcanisme qui l'entraînent. Si le Mont Blanc s'élève, c'est peut-être à cause d'une poussée magmatique. On compte 12 000 volcans sur la terre, encore bien davantage sous les océans. En effet, les dorsales (ou crêtes) océaniques (voir Fig. 3) qui délimitent les plaques tectoniques parcourent le globe sur 45 000 km pour y déverser des laves chaudes, de la roche en fusion, chargées de minéraux et métaux, certains toxiques, d'autres bénéfiques comme le sel (NaCl). Le magma des profondeurs qui se répand en laves atteint les 1000 °C. D'ailleurs, 99 % de la masse de la Terre est à une température moyenne de 1000 °C. Cette chaleur des profondeurs de la Terre

provient de la désintégration d'éléments radioactifs (thorium, uranium, etc.) et elle se manifeste en éruptions volcaniques, en sources hydrothermales et en geysers. En Italie, trois volcans sont toujours actifs : le Vésuve, l'Etna, le Stromboli. En Islande, qui est une partie immergée de la dorsale atlantique, le volcanisme y est latent et sporadique. En 1963, une île volcanique a surgi : Surtsey. Elle s'est agrandie pendant trois ans, comme le volcan Eldfell a agrandi l'île de Heimaey en 1973. À la Fig. 3, on voit que l'Islande, les Açores, les Galapagos, les Hawaï sont des îles volcaniques actives dont les plus vieilles ont moins de 5 Ma. Si on ajoute les Aléoutiennes, les Kuriles, le Japon, l'Indonésie, on voit que la Terre s'est agrandie aux dépens des océans, grâce au magmatisme. L'histoire de la Terre se résume à la conquête des continents sur les océans, de Rhéa sur Poseidon.

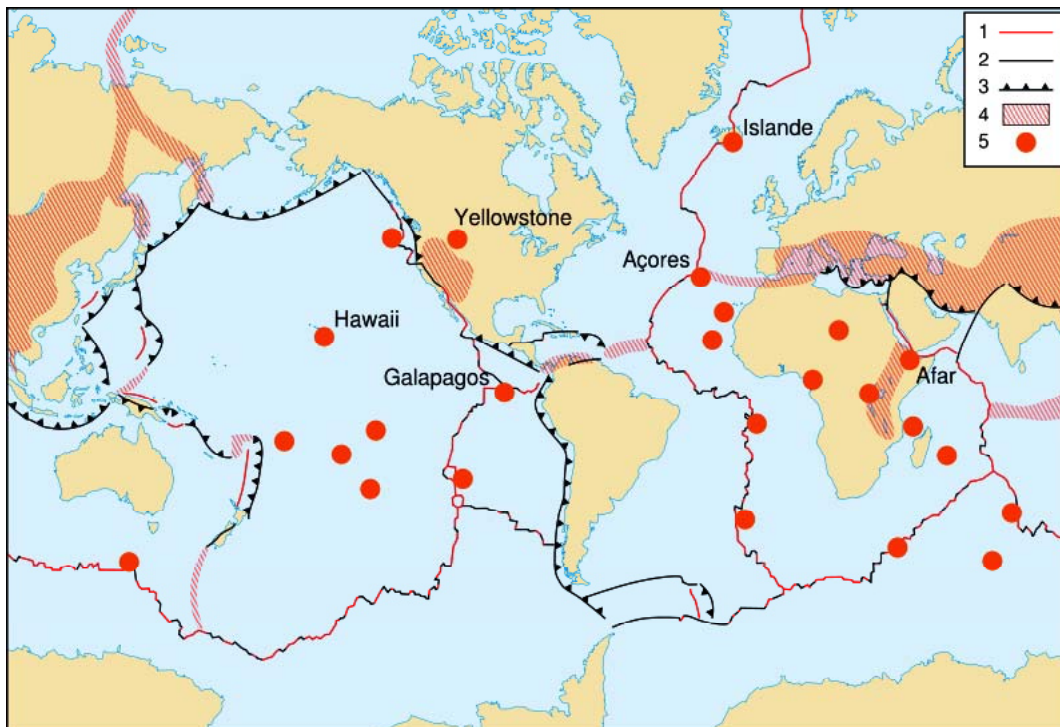


Fig. 3. Les lignes noires en zigzag sont les dorsales océaniques délimitant les plaques tectoniques. Les gros points représentent des îles volcaniques ou des points chauds comme Yellowstone. Les lignes bordées de petits triangles indiquent que les poussées s'exercent du côté du sommet des triangles. Les territoires hachurés sont des zones sismiques.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître c'est le magmatisme et le volcanisme qui dégagent de la chaleur qui freineront le réchauffement de la Terre. En effet, la dérive des continents engendrée par le magmatisme et le volcanisme pousse les croûtes océaniques sous les continents et les continents les uns sur les autres, provoquant l'apparition de nouveaux volcans aux sommets enneigés et l'élévation des chaînes de montagnes avec plus de sommets aux neiges éternel-

les. De quoi refroidir l'atmosphère. D'ailleurs, à 5 000 m d'altitude, la température moyenne est de -20 °C, à 10 000 m (altitude de croisière des avions de ligne) elle est de -40 °C. À l'évidence, le réchauffement ne vient pas du ciel mais de la Terre. Malheureusement l'activité volcanique et magmatique est aléatoire et donc imprévisible. C'est très frustrant pour des scientifiques qui travaillent avec des projections et des hypothèses. Si...

Les forces auxquelles notre Terre est soumise sont sans commune mesure avec les GES, mais elles seront lentes à se faire sentir, à freiner le réchauffement. On pourra encore se donner bonne conscience avec des petits gestes en aval : éviter de jeter un peu de terre ou un peu de neige dans nos cours d'eau, éviter de faire un incinérateur (il y en a 128 en France), sauver un milieu humide, récupérer, etc. au lieu de faire les gestes significatifs en amont en réduisant notre consommation délirante de biens. On ne sera pas dédouanés pour autant de notre responsabilité envers les ours polaires, les manchots empereurs et les rainettes faux-grillon. Darwin, devenu à la fin de sa vie un peu hypocondriaque, n'osait plus se promener dans son domaine de Down par peur d'écraser un ver de terre. Espérons que la crainte du réchauffement planétaire nous fera avoir peur nous aussi d'écraser un ver de terre, qu'elle sensibilisera notre conscience à tout ce qui vit, à tout ce qui est faible et sans défense.

Conclusion

En mars 1945, Teilhard de Chardin est à Pékin, occupé par les Japonais. L'Ambassade de France est toujours ouverte, car la France sous Vichy est considérée comme alliée. Le 10 mars, Teilhard y donne une conférence intitulée « Vie et planètes ». Tiré de *L'Avenir de l'Homme* (Seuil, 1959, p. 142) :

« Nous restons confondus devant la rareté et l'Improbabilité d'astres semblables à celui qui nous porte... Et, sans céder au vertige de l'in vraisemblable, fixons maintenant notre attention sur la planète qui s'appelle la Terre. Enveloppée de la buée bleue d'oxygène qu'inhale et exhale sa vie, elle flotte exactement à la bonne distance du Soleil pour que, à sa surface, les chimismes supérieurs s'accomplissent. Regardons-la avec émotion. Malgré son exigüité et son isolement, c'est elle qui porte, attachée à ses flancs, la fortune et l'avenir du monde. »

Pour la suite du monde *a rencontré...*

Amaya Clunes Gutierrez

::: Monique Lemieux

J'ai connu Amaya Clunes, professeure retraitée du département de Théâtre, au hasard de nos rencontres de corridor au pavillon Judith-Jasmin, au moment où nos départements respectifs occupaient le même étage de ce pavillon. Très vite, une sympathie mutuelle a favorisé nos échanges ; les collègues qui la connaissent ne seront pas surpris d'entendre parler d'elle comme d'une personne chaleureuse, une chaleur qui lui vient sans doute en partie de ses origines chiliennes, mais aussi de son intérêt profond pour tout ce qui touche à l'humain. Notre récente rencontre dans le cadre de cette chronique m'a permis de découvrir plusieurs facettes de son parcours que j'ignorais.

Q. Amaya, pourrais-tu résumer ton parcours professionnel avant ton arrivée au Québec ?

R. Après avoir fait des études classiques au Chili, je me suis spécialisée en arts de la scène. J'ai enseigné à l'Université de Chili, à Santiago, de 1963 à 1973. J'étais non seulement impliquée en enseignement, mais aussi en politique, sympathisante du gouvernement Allende. Après le coup d'état, j'étais devenue une personne réputée dangereuse, pouvant avoir une mauvaise influence sur les étudiants, et on m'a congédiée.

Après ces événements, il n'était pas facile de travailler et le climat social était inquiétant : plusieurs de nos amis étaient emprisonnés. Mon mari et moi, nous avons d'abord voulu nous installer à Buenos-Aires, mais nous avons vite cons-

taté que l'Argentine ne pouvait pas non plus nous apporter le mode de vie que nous cherchions. Nous avons alors fait une demande de réfugiés politiques. La Hongrie nous a accueillis et nous y avons vécu six ans et demi.

Q. Tu as pu y trouver du travail dans ton domaine ?

R. J'ai dû d'abord apprendre la langue. Inutile de dire que le hongrois n'est pas une langue facile pour une hispanophone ! Par la suite, j'ai obtenu un travail dans une entreprise spécialisée en dessin animé, un travail passionnant qui m'a permis, entre autres, de réaliser un film. Quelques essais de scénarisation en hongrois m'ont fait comprendre qu'il n'était pas facile de faire de la réalisation dans une langue qu'on maîtrise imparfaitement. Je n'avais pas le même sentiment par rapport au français, que j'avais appris lors de mes

études secondaires au Chili. De plus, une partie de notre famille avait trouvé refuge au Canada. Nous avons donc bénéficié de la politique de réunification des familles pour faire une demande d'immigration qui fut acceptée en 1981.

Q. Dans quel contexte s'est faite ton embauche à l'UQAM ?

R. À mon arrivée, je m'étais inscrite à la maîtrise en Art dramatique. À l'époque, il y avait peu de spécialistes en scénographie avec expérience académique. Un poste de substitut s'est ouvert et on m'a embauchée. Le poste a été renouvelé pour une autre année, puis est devenu un poste permanent.

Dans l'enseignement, je me suis surtout spécialisée en costume et en maquillage, mais j'ai toujours continué à développer la recherche et la création en scénographie, comme je l'ai fait dans mon mémoire de maîtrise. Pour ce mémoire de maîtrise, j'ai produit une vidéo dans laquelle je réalise une création scénographique et où j'expose ma conception de la scénographie.

Q. J'ai vu dans ton curriculum vitae que tu as obtenu un doctorat de l'Université de Bratislava peu de temps avant de prendre ta retraite. Ce n'est pas tout à fait le cheminement habituel. Comment expliques-tu ta démarche ?

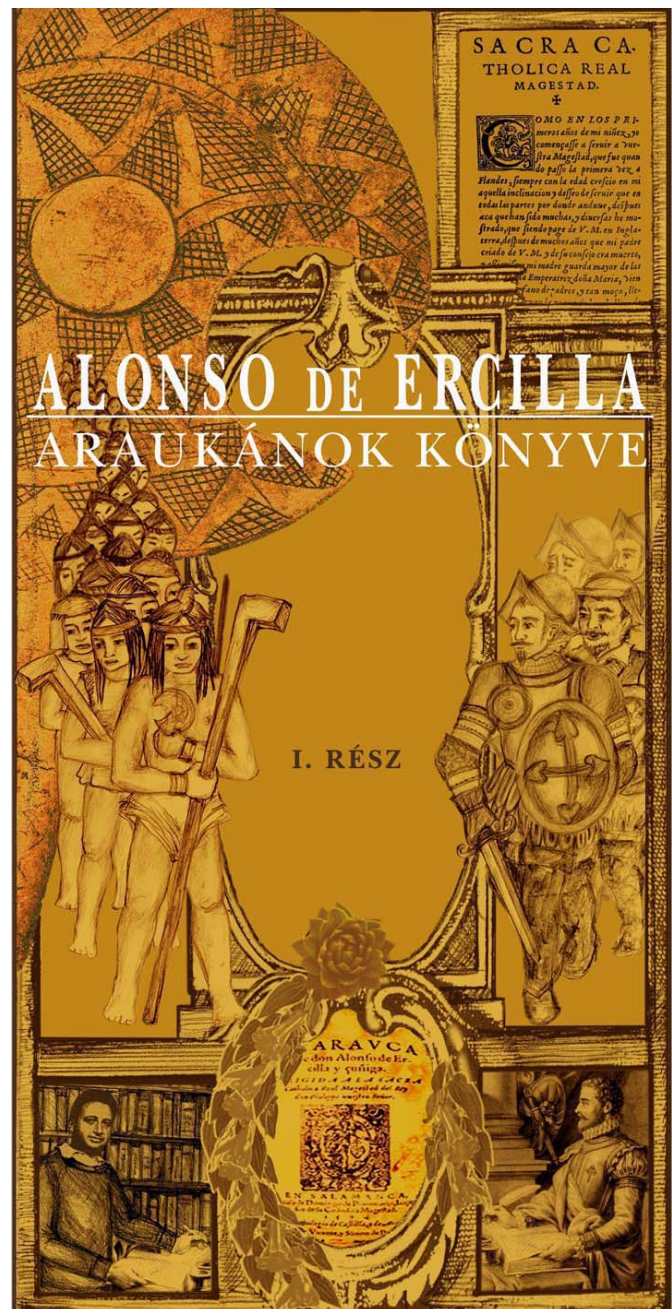
R. Le doctorat est dans la continuité de ce que j'avais voulu faire dans ma maîtrise : illustrer une œuvre et introduire une dimension de théorisation sur la représentation de la création artistique. Je me suis inspirée d'une œuvre maya quiche, œuvre rituelle qui a traversé le temps, pour produire un projet simulé de représentation actuelle. C'est en fait une thèse sur le Web.

J'ai commencé cette démarche de recherche/création en 1999 et je l'ai terminée en 2004, une année avant de prendre ma retraite. J'éprouve à la fois de la fierté pour être allée au bout de la démarche et de la fierté par rapport au produit fini qui représente bien l'intégration de ma démarche de création et de réflexion sur la création.

Q. Dans ton cas, la retraite a-t-elle représenté la continuité ou de nouveaux projets ? Y a-t-il eu des ajustements difficiles ?

R. Tout changement de vie demande une adaptation. J'ai trouvé difficile la perte de contact avec les étudiants. J'ai aussi eu à m'adapter à une nouvelle dynamique familiale. J'ai eu tendance à accorder beaucoup de temps à mes petits enfants, au détriment de mes projets personnels. Après quelques années, l'équilibre s'est fait, car j'accorde une grande importance à mes projets personnels.

Depuis que je suis à la retraite, je travaille avec un ami hongrois, Simor Andras, qui traduit dans sa langue un classique espagnol de la fin du 15^e siècle *La Araucana* de D. Alonso de Ercilla y Zuniga (1533-1594). Il m'a invitée à faire l'illustration de ce texte. C'est une œuvre en trois parties qui raconte, avec la précision d'un documentaire, les combats des conquistadors espagnols avec le peuple mapuche. Illustrer un texte de cette envergure représente un véritable défi, celui d'arriver à établir une relation entre le discours littéraire et le discours visuel. J'ai trouvé difficile d'illustrer les récits de massacres ; je me suis inspirée d'illustrations anciennes que j'ai adaptées à ma vision de l'œuvre.



Les deux premières parties sont terminées et feront l'objet d'une exposition en Hongrie en avril, exposition à laquelle je serai présente.

Q. Quand tu penses à plus long terme, quels sont les projets que tu aimerais réaliser ?

R. J'ai l'intention de me consacrer à un projet que j'ai déjà amorcé d'ailleurs : une histoire de famille. Du côté de mon père, il y a une souche écossaise : un couple marié avec trois enfants venus d'Angleterre au début du 19^e siècle. Ils sont arrivés au port de Valparaiso et puis se sont installés à Santiago, participant ainsi à la création et au développement du pays. Des sources existent, je tente de les répertorier. C'est un projet qui s'inscrit dans les témoignages que je voudrais laisser à mes enfants. Et ce sera bien sûr une histoire illustrée.

Dans le même esprit, je veux reprendre le travail d'illustration de contes. Quand je vivais en Hongrie, j'ai réalisé des dessins pour des contes et j'ai écrit moi-même un livre de contes. Cette partie de mes réalisations n'a connu qu'une diffusion limitée à cause de la langue.

Je pense également à une forme de bénévolat. Il y a dans la communauté hispanophone de vieilles personnes qui ne parlent ni le français ni l'anglais et qui sont de plus en plus solitaires au fur et à mesure qu'elles vieillissent. J'ai l'intention de m'impliquer auprès de cette population.

Q. Tu n'as jamais eu l'idée de retourner vivre au Chili ?

R. Je me suis posé la question en 1992-1993, mais j'ai vite compris que je ne pourrais pas reprendre la place que j'occupais au début de ma carrière. De plus, il y a eu un boom économique qui a transformé le Chili et qui a contribué à changer les mentalités ; je ne me sens pas à l'aise avec l'esprit néolibéral qui s'y est installé. Je sais maintenant que j'aime y retourner régulièrement comme visiteuse, mais que ma vie est ici.

Mes filles sont d'ici, mes petits-enfants sont d'ici et pour moi la famille constitue un pays en soi. De plus, je sens moi aussi une appartenance au Québec, j'apprécie le style de vie de Montréal, la vie culturelle, la paix qu'on y trouve. J'espère que le Québec va continuer à se développer en tenant compte des besoins des gens.

Amaya Clunes est animée d'une conviction profonde partagée par toutes les personnes qui vivent sereinement leur condition de retraité, l'importance d'avoir du temps pour ses projets personnels. Chez elle, pas étonnant que ces projets aient une dimension artistique puisqu'elle vient d'une famille d'artistes, de créateurs. Mais pour elle, les projets personnels ne signifient nullement un repli sur soi ; à plusieurs reprises, au cours de notre rencontre, Amaya a exprimé le besoin de témoigner, de fermer des boucles, de compléter des cycles. Nous pouvons déjà évaluer la richesse de son parcours grâce à la dynamique Web, dont elle est une fervente adepte. J'invite les lecteurs à compléter leur lecture de cette chronique en consultant le *curriculum vitae* illustré de notre collègue <http://www.er.uqam.ca/nobel/r34320/index.html>. Par cette voie ou par une autre, nous aurons sûrement envie de connaître la suite des choses.

ERRATUM — Dans le dernier numéro de *Pour la suite du monde*, nous avons fait dans l'entrevue de Michel Lessard par Monique Lemieux une erreur dont nous voulons nous excuser. La première question et la première réponse de l'entrevue (page 3) n'appartiennent pas à cet article. Toutes nos excuses à Michel Lessard et à Monique Lemieux.

Roch Meynard

Hommage à Giulia Bettinotti

::: Jean Fiset, professeur associé, département d'Études littéraires

Notre collègue Giulia Bettinotti nous a quittés le 24 janvier dernier. Voici quelques mots pour la rappeler à notre souvenir. Car le parcours de Giulia a été assez typique de celui du Québec de l'enseignement et de la recherche universitaires depuis une cinquantaine d'années.

Giulia est arrivée à Montréal dans les années soixante. Elle débarquait de la région de Rome et arrivait comme professeur de latin au collège Sainte-Marie. Elle était alors connue sous le nom de Julia Fisher, du nom de son premier mari. Elle me raconta un jour qu'après avoir repris son nom de fille et avoir opté pour la graphie italienne de son prénom, elle se faisait appeler « Guilda » ; bien évidemment, elle racontait cela avec de grands éclats de rire.

Au moment de la création de l'UQAM et donc de l'intégration du collège Sainte-Marie, elle a fait partie des nombreux collègues qui ont été fortement secoués, à ce point d'ailleurs que plusieurs ont quitté la barque. Puis, un jour, je crois que c'était en 1972, il fut décidé que l'UQAM abandonnait l'enseignement des langues, des littératures et des cultures autres que le français : donc le latin, le grec et même l'anglais étaient relégués aux oubliettes de la vie universitaire. Les professeurs qui y détenaient leur spécialisation se voyaient offrir un congé de perfectionnement de deux ans au terme duquel ils devaient revenir au bercail en voie d'obtenir un doctorat dans une discipline inscrite aux programmes de l'UQAM. On faisait les choses rapidement et brusquement à l'époque ! Giulia, installée à Paris, s'inscrit à la VI^e section de l'École pratique des Études, travaillant dans le cadre des travaux de Greimas sur la sémiotique et la narrativité. Et de fait, elle revient, ses études complétées, avec un doctorat.

Je l'ai connue à cette époque, au moment de mon arrivée à l'UQAM. Nous étions quelques collègues du département qui travaillaient à mettre en commun des réflexions, des analyses et des projets qui allaient aboutir à la création du doctorat en sémiologie. Je rappelle qu'elle fut la première et la seule à inscrire un cours sur Umberto Eco. Elle fut l'une des premières à assumer la direction des programmes d'études supérieures : maîtrise en études littéraires et doctorat en sémiologie.

Très tôt, Giulia orienta ses recherches du côté des littératures populaires, répondant en cela à un phénomène de culture important à l'époque : on se souviendra d'une forte vogue autour du phénomène Harlequin. Au tournant de 1980, on en était à la critique de la modernité formelle, et à la naissance de ce qu'on a appelé la post-modernité. Elle entra dans l'actualité la plus vive avec cette critique fondamentale du roman formaliste qui dominait depuis l'époque du Nouveau Roman. C'est dans ce cadre que Giulia a publié des études importantes sur ce thème et qu'elle a dirigé plusieurs étudiants à la maîtrise. Peu après, elle regroupa autour d'elle des chercheurs d'autres universités et des étudiants travaillant en ce sens. Elle poursuivit des travaux à l'intérieur de cette recherche jusqu'à la fin de sa carrière.

J'avais l'habitude de lui dire que le soleil d'Italie rayonnait dans son rire sonore qui se répercutait dans les corridors du troisième puis du quatrième étage du pavillon Judith-Jasmin. Elle a occupé une grande place, non seulement dans la recherche mais dans les diverses fonctions à l'intérieur de l'université : directrice du département d'Études littéraires, membre fort active de l'exécutif du SPUQ, où elle a participé à une importante réorientation idéologique, représentante des professeurs au conseil d'administration de l'Université ; puis elle a participé à des associations canadiennes, assumant la présidence de l'APFUC (Association des professeurs de français dans les universités canadiennes).

Après une carrière bien étoffée, Giulia a pris sa retraite en 2000. Elle a vécu quelques belles années en tenant des activités aussi imprévues qu'un commerce d'importation de soie en provenance de la Chine (antérieurement au commerce actuel avec ce pays). Elle me disait alors profiter pleinement de sa retraite et y trouver beaucoup de bonheur.

Je la rencontrais annuellement à l'occasion de la réception de Noël du SPUQ. Un jour, c'était il y a un peu plus de deux ans, j'eus la douleur de découvrir son état : atteinte d'une variante sévère de la maladie d'Alzheimer et arrivée à un état avancé, elle avait perdu la capacité de parole et ne reconnaissait personne.

Ce fut un choc pour nous tous. Son mari David Sanders, qui fut admirable de soins pour elle, l'avait amenée dans l'espoir que quelque souvenir ou quelque visage la ramène dans notre monde. Je me souviens avoir pris ses mains dans les miennes et lui avoir rappelé chaleureusement des moments d'échanges intenses entre collègues. Mais son état était trop avancé pour que quelque contact ne soit possible.

Sa vie n'avait plus de sens. Au moment de son décès en janvier dernier, elle nous avait déjà quittés, par l'esprit, depuis près de deux ans. Mais son dynamisme,

ses éclats de rire et sa force de vie resteront présents dans nos esprits.

Je profite de l'occasion pour rappeler que le département d'Études littéraires a depuis longtemps été très sévèrement touché par la disparition de collègues. Depuis quelques années, nous avons perdu Noël Audet (comme André Vanasse l'a rappelé dans une livraison précédente de *Pour la suite du monde*), Michel Van Schendel, Éva Legrand et, tout récemment, Danielle Aubry, une professeure nouvellement arrivée, scénariste et spécialiste des littératures populaires.

Mot d'ailleurs : coopérative virtuelle de cartophiles

::: Claire Landry

*Que vos mocassins laissent des traces de bonheur dans la neige
et que l'arc-en-ciel caresse votre épaule.
Prière cherokee*

Après avoir contemplé les illustrations et relu les messages de mes centaines de cartes postales, j'en suis arrivée au désir d'aménager ces cartons rectangulaires épars, de leur donner une deuxième vie.



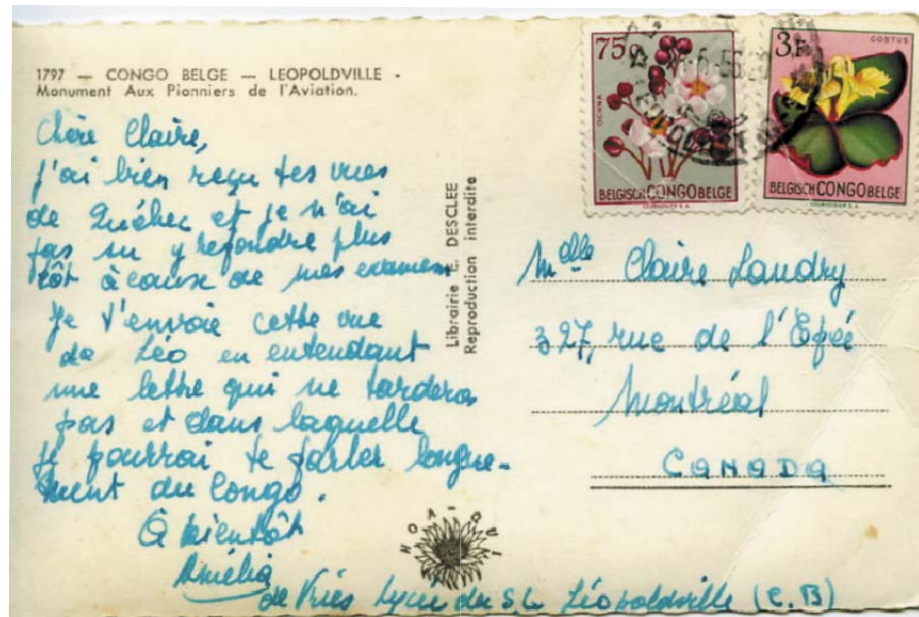
Le point de départ le plus substantiel est le trésor légué par ma mère dont la marraine était journaliste au *Soleil* de Québec dans les années vingt. Ginevra tenait une chronique quotidienne dans ce journal. Elle recevait un courrier important composé de cartes postales où les confidences côtoyaient les souhaits, les vœux, les demandes de conseils. J'ai des albums remplis de ces cartes.



D'autre part, ma grand-mère paternelle correspondait avec ses sœurs franco-américaines de Woonsocket (RI) dont elle était éloignée, et ce, par de fréquents envois de cartes postales



Durant mon adolescence, j'ai eu une vingtaine de correspondants européens et africains cueillis dans le courrier des revues Tintin et Bernadette. Chacun me faisait connaître son coin de pays par des cartes décorées de timbres souvent éblouissants; je pense particulièrement au Congo-Belge, à la France, à Madagascar, à la Belgique.



Bref, je suis, comme beaucoup de mes contemporains aînés, munie d'un trésor qu'il m'intéresse d'examiner et de classer, tant au plan des illustrations que des textes.

Ce goût de la communication postale, encore présente même si portée par des supports technologiques différents, m'a amenée à penser à un site Web où tous ces bijoux seraient classés à partir d'un certain nombre de thèmes, que ce soit côté illustration (les ailleurs) ou côté texte (le mot).

L'avantage incommensurable de cet outil informatique, c'est également que l'avancement en âge ne serait plus un handicap — concernant les déplacements, les réunions — pour poursuivre cet enrichissement jusqu'au bout de son intérêt.

Et comme j'ai toujours travaillé en équipe, que ce soit chez les Guides ou à la direction de programmes universitaires, j'ai pensé qu'une coopérative virtuelle de collectionneurs pouvait avoir un certain intérêt. Cette collaboration étant, bien entendu, libre et inventive. Il s'agirait d'offrir des coffrets de rangement où les colistiers verraient leurs richesses classées à partir des codes acceptés, sans se départir de leurs précieux cartons. Ayant testé sur mes proches l'intérêt d'un pareil projet, je me suis rendu compte que l'une des réserves concernait l'aspect « mot » relié à la discrétion de ne pas livrer les messages communiqués par ses proches. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que, de façon générale, une carte postale est envoyée sans enveloppe ; son contenu privé est donc assez limité.

On peut penser à la mémoire d'une époque, effectuée de façon ludique, à un rythme personnel, chacun devenant le témoin de chacun. Une vraie carte postale, c'est-à-dire envoyée sans enveloppe, que ce soit en l'an 1900 ou en l'an 2000, est un outil de communication issu de l'élan d'un émetteur vers quelqu'un qui devrait apprécier.

Scribitur ad narrandum, non ad probandum –

Non nova, sed nove –

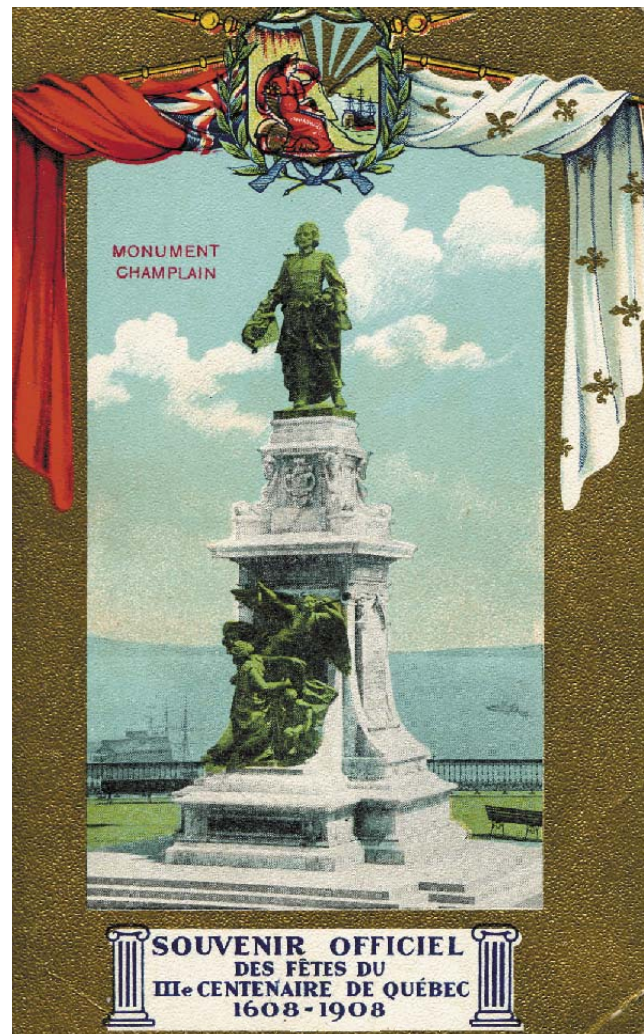
De gustibus et coloribus non disputandum –

On écrit pour raconter, non pour prouver...

... pas des choses nouvelles, mais d'une manière nouvelle...

... car, des goûts et des couleurs, on ne saurait discuter...

L'évolution de la messagère



On reconnaît cinq grandes époques de la carte postale avant d'en arriver aux technologies actuelles.

1. La carte postale *administrative*, monopole gouvernemental où le timbre est imprimé dans le papier.
2. La carte postale *illustrée dite privée*. Les premiers pays à les produire furent l'Autriche et l'Allemagne où la gravure s'inscrit comme une pratique ancestrale. Les premiers messages furent consacrés aux vœux, puis au « souvenir de » grandes villes. Au Québec, ce fut d'abord par des aquarellistes — dans la foulée des « topographes » militaires britanniques sous le régime anglais, qui dessinaient de façon très précise le territoire à occuper (Québec, Côte de Beaupré) avec le souci du détail et le sens du pittoresque.
3. *L'âge d'or* – entre 1900 et 1920

Le goût du voyage fut exacerbé par les photos sur les cartes postales, venues d'ici et d'ailleurs : l'ouest du Canada, les chutes du Niagara, les Rocheuses ; l'Europe, Paris, Londres, Rome ; les États-Unis, le Maine, Boston, New York.

La grande villégiature était à la mode : le Kent House, la Côte de Beaupré, Spencerwood, les jardins de Métis, Sainte-Pétronille-de-l'île-d'Orléans, Kamouraska, Percé, Tadoussac, le lac Memphrémagog.

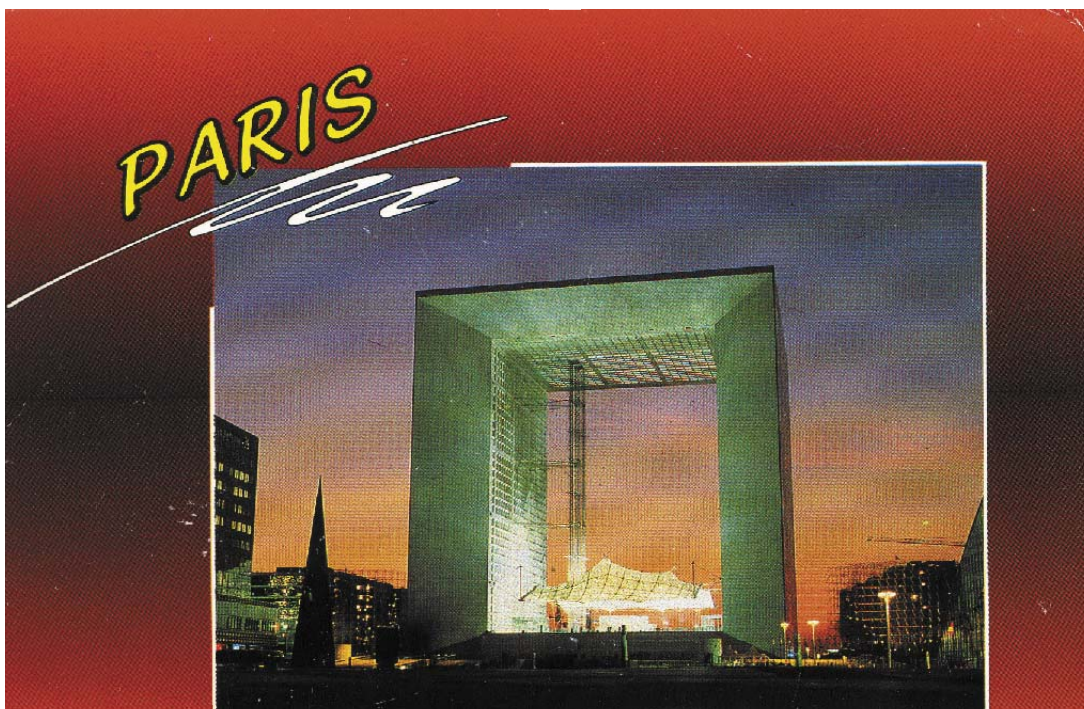
Également, les lieux de pèlerinage : Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap, l'Oratoire Saint-Joseph.

Il y avait également le goût des moyens de locomotion plus ou moins exotiques : trains, navires, avions, dirigeables.

On perfectionna la reproduction d'œuvres d'art — celles des grands musées, mais aussi celle des affiches, comme l'Art Nouveau (Mucha), par exemple.

Les cartes dites « de fantaisie » devinrent très populaires pour les vœux et l'expression de sentiments de tout acabit.

4. *Le creux de la vague* — entre 1920 et 1950 : médiocrité, manque de goût — hausse du tarif postal, carton de mauvaise qualité
5. *Le renouveau* — entre 1950 et 1990 : dans la forme, les techniques, l'esthétique.



6. La *carte virtuelle* — 1990 à nos jours : parallèlement à la carte postale traditionnelle, apparaît le message virtuel ; il s'agit d'un changement de nature. Il est gratuit pour le *support* (illustration et message) et l'*envoi* (timbre). On peut atteindre la haute fantaisie jusqu'à la banalité extrême. Ces messages ne se conservent habituellement pas. Ils s'effacent, retournent au néant, donc adieu à la collection personnelle.

Créativité du projet

Il s'agit ici d'un projet typiquement d'ainé en ce sens qu'il est construit sur du « vieux » — des cartes postales anciennes et récentes — et érigé en système au service d'une compréhension du passé tout en profitant du présent pour l'enrichir.

La quête de sens, que l'ainé peut s'offrir grâce à la réflexion sur sa collection, rejoint les étapes d'Érickson (1959), la huitième particulièrement, l'*intégrité personnelle*. La personne âgée prend conscience, avec le recul du temps, de la finitude de sa vie, ce qui entraîne une évaluation de celle-ci... « le sentiment d'être cohérent et entier »... Elle peut éprouver un attrait nouveau pour la tradition, ses parents, ses amis. L'individu sent le besoin de défendre la dignité de la vie qui fut sienne. Le style d'intégrité, créé par sa culture et sa civilisation, devient ainsi le patrimoine de son âme. Et les cartes postales, qui ont jonché sa vie et celle de ses proches, peuvent l'aider à plus de tolérance et de compréhension face à l'histoire de sa vie, en y donnant des sens par juxtaposition des événements.

Lors d'une conférence à Bahia (Landry, 2001) portant sur la spiritualité et la créativité des personnes âgées, nous avons présenté un ensemble de conditions qui influencent l'implication créatrice de la personne vieillissante. Nous appliquons ces considérations au présent projet.

Pour que l'ainé décide de s'engager dans un projet particulier et s'y maintienne, il y a certaines conditions :

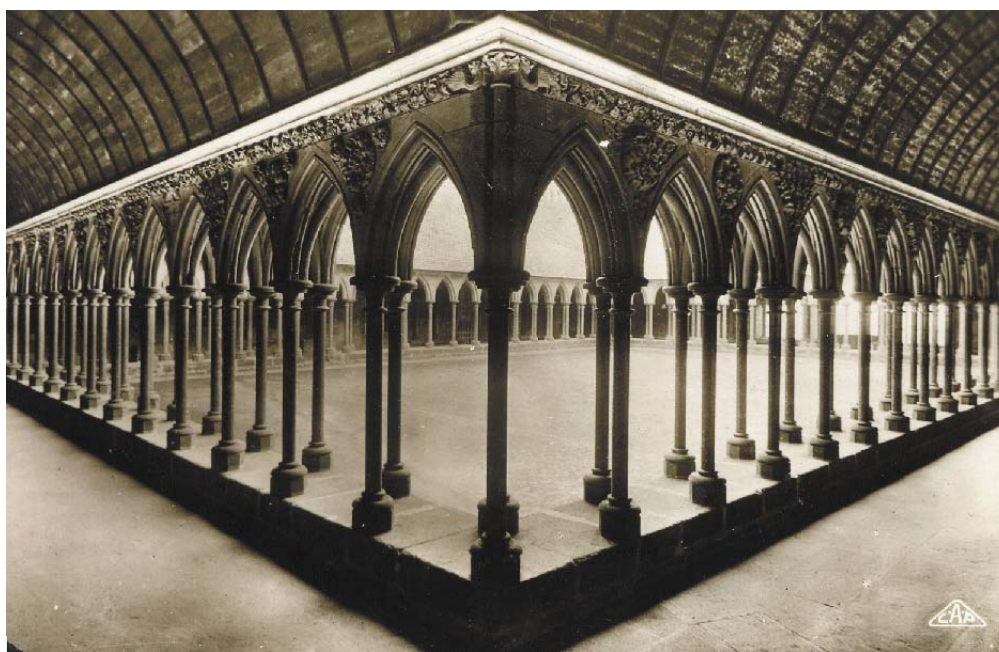
1. il faut que sa *motivation* soit intrinsèque, que l'élaboration de son projet ne soit pas reliée aux gratifications d'apparence ni à la compétition. C'est un défi qu'il se donne à lui-même ;
2. le climat de *liberté* psychologique est essentiel à la réussite des essais et erreurs concernant le processus dans lequel l'ainé s'engage ;
3. cela suppose un support des *proches*, une complicité honnête, réaliste et respectueuse ;
4. le projet sera « à la hauteur » de l'ainé qui l'élabore. Aucun projet n'est mauvais ou bon en soi. Est intéressant celui qui porte à enclencher une démarche, quelles que soient la quantité de cartes ou leur valeur ;
5. le *non-conformisme* est l'une des clés du succès de cette entreprise d'actualisation. Plus le projet sera exclusif, plus il offrira une réponse intéressante parce que différente bien que réaliste ;
6. la *censure* est l'ennemie privilégiée de la créativité. De façon souvent très subtile, on peut tuer la motivation d'un aîné pour son projet. Ainsi, on pourrait invoquer la futilité d'une collection de cartes postales, les frais, la fatigue, les risques de « se faire avoir » ;
7. la *société de consommation* a tendance à jeter les items usagés plutôt que de les recycler. Le projet actuel présente, au contraire, une attitude de sagesse, une connaissance du passé pour une réflexion vers l'avenir ;
8. le *temps* est un excellent moyen de communication entre jeunes et vieux ;
9. l'*ouverture à l'expérience*, c'est la perception réaliste de ce que l'on est en train de vivre. Même si l'étude des cartes postales semble être un retour vers le passé, elle peut être liée à l'authenticité car elle permet de se mettre en contact sans facades avec ce passé ;
10. enfin, l'*humour*, qui est la faculté de s'extraire d'une situation pour la « bisocier » à une autre qui n'a apparemment aucun rapport avec elle et ainsi provoquer le rire, permettra à l'ainé de s'affirmer dans un projet qui n'avait pas de lien direct avec ses anciennes activités.



Le mot *collection* porte ici deux sens : d'abord, la réunion d'objets choisis pour leur beauté, leur rareté, leur caractère curieux, les cartes postales... mais aussi, un ensemble de personnes caractérisées par un trait particulier, leur intérêt pour les cartes postales.

Coopérative : il s'agit d'une action de collaboration où chaque personne peut personnaliser sa propre collection — par des textes, des commentaires — tout en utilisant la classification commune à tous. C'est une méthode d'action par laquelle des personnes ayant des intérêts communs constituent une entreprise où les droits de chacun à la gestion sont égaux.

L'on aimerait intéresser toutes sortes d'ainés à ce projet, et pourquoi pas lui donner une dimension intergénérationnelle, donc intégrer de jeunes personnes fascinées par les cartes postales. Les aînés du Québec sont les premiers approchés mais, par l'intermédiaire de liens avec certaines universités du 3^e âge d'ailleurs, nous pensons rejoindre des cartophiles francophones de différentes régions du monde.



La mise en place informatique du site sera élaborée par un ancien architecte de systèmes du groupe DMR. Le cadre devrait donc être à la fois rigoureux, mais suffisamment souple pour intégrer de nouvelles dimensions, s'il y a lieu.

Le site devrait être hébergé par le Réseau Internet des aînés du Québec (RIAQ) dont la vocation est en grande partie de briser l'isolement des personnes vieillissantes en favorisant entre elles une communication énergisante.

L'idée du projet a suscité l'intérêt de l'un des plus grands collectionneurs de cartes postales au Québec, l'historien Yves Beauregard, directeur de la revue Cap aux Diamants et l'un des fondateurs du Club des cartophiles québécois (1991).

En conclusion, on pourrait considérer que l'ambition de ce projet est naïve et présomptueuse. Cependant, s'il est élaboré progressivement et de façon nuancée, et investi des heures nécessaires, on peut penser qu'il pourra prendre racine pour la plus grande satisfaction de ceux qui y auront participé. Avec un sourire, on peut se dire, comme Mark Twain : *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.*

MODALITÉS (incomplet : à perfectionner)

MOT D'AILLEURS : coopérative cartophile virtuelle — www.motdailleurs.com

Vous pouvez héberger votre collection personnelle de cartes postales dans la mienne. Vous me la prêtez pour quelques jours. Je numérise chacune des cartes en les classant dans les catégories de MOT D'AILLEURS. Il est possible de décorer votre collection par des textes, des commentaires, etc. Vous pouvez décider de ne participer qu'à l'une des deux catégories, soit les illustrations, soit les mots, ou les deux. Je vous rends ensuite votre précieux butin. Vos cartes ont alors une nouvelle vie dans un lieu de collection à votre nom. ICI

CATÉGORIES - deux dimensions complémentaires :

les illustrations

- collection : de X.....
- présentation : photos, dessins, gravures
- lieux (titres) : pays, ville, village, région
- éditeur : nom, adresse
- décoration : cadre rajouté, collage, holographie, b&n, couleur rajoutée, couleur naturelle, métallique
- matériaux : carton, celluloïd, bois, plastique, textile, cuir, soie brodée, finition mate ou brillante
- format : au départ : 9 cm x 14 cm, géant, signet, éclatement, formes variées
- systèmes : procédés optiques et mécaniques : carte à tirette, hologramme, disque, découpage, pliage, cadran lumineux, etc.

- sujets (thèmes) : architecture : bâtiments administratifs, hôtels, maisons, gares, monuments
- : culture : musées, théâtres, espaces, œuvres d'art
- galerie de personnages célèbres
- vie militaire
- religion : églises, temple, cérémonies
- vie quotidienne : cuisine, artisanat, petits métiers
- événements : célébrations, commémorations, catastrophes et phénomènes naturels
- tourisme
- moyens de locomotion : bateaux, avions, trains
- nature : flore, faune
- « de fantaisie » : fêtes, amitié, jeunesse, sympathie, comique
- vœux : Noël, l'An Nouveau, Pâques, Saint-Valentin, 1er avril, Sainte-Catherine, Saint-Patrick

les mots

- collection : de X.....
- dates : année – mois
- timbre : pays, prix, oblitération
- écriture : typographié, calligraphié
- signature : prénom, surnom, anonyme, couple, famille
- contenu : textes (thèmes) : touristiques, pour rendez-vous, par affaires, amitiés-amours, personnels, réflexifs, publicitaires

Rapport du président

::: Philippe Barbaud

L'année 2007-2008 qui vient de s'écouler confirme ce que la directrice de notre Bulletin, Monique Lemieux, avait entrevu dans son message du numéro 39 paru en décembre 2007. Ce fut, pour notre association, une année de transition marquée par une conjoncture adverse relevant de plusieurs facteurs : un hiver éprouvant, une situation institutionnelle pour le moins chaotique, des épreuves de santé parmi les membres du conseil d'administration, ainsi qu'une certaine difficulté d'assurer la relève en matière d'activités sociales. Tout ceci a eu pour effet que certains dossiers, tel ceux du protocole et de la « visibilité » institutionnelle de notre association, ont marqué un temps d'arrêt.

Malgré tout, le bilan m'apparaît fort satisfaisant. Le conseil d'administration s'est réuni régulièrement durant toute l'année à raison d'un total de huit séances, dont six sous ma présidence et deux sous celle de Denis Bertrand par intérim. Outre les engagements « réguliers » auxquels l'APR-UQAM a continué de souscrire, les efforts des membres du conseil d'administration se sont principalement concentrés sur deux dossiers importants : un projet de publication et le congrès de la CURAC/ARUCC. Détaillons.

En ce qui a trait aux engagements réguliers de notre association, celui de proposer à nos membres des activités intéressantes et enrichissantes sollicite le plus l'attention des membres du conseil d'administration. À cette fin, nous avons convenu d'accentuer notre participation au programmes d'activités élaboré pour 2007-2008 dans le cadre du regroupement des organismes de UQAM Générations grâce à la collaboration prolongée de Louise Dupuis-Walker. Malheureusement, la dissolution de UQAM Générations l'automne dernier a provoqué un certain flottement des relations entre les organismes, heureusement compensé par, en septembre, une activité commune de cueillette de champignons fort appréciée. Les activités d'hiver 2008 se sont intégrées dans le programme commun élaboré par Synergies 50+, le Bureau des diplômés et l'APRÈS-L'UQAM. Deux numéros (les n^{os} 30 et 31) de la feuille volante APR*vite* faisant état de cette programmation ont été publiés par les bons soins de Roch Meynard. Notre plus récente activité en

tant qu'association autonome, celle du restaurant Le Valois, fut un réel succès. Que son organisateur, Albert Desbiens, en soit d'autant plus vivement remercié qu'il se porte volontaire pour organiser d'autres rendez-vous de cette nature au cours de l'année prochaine.

Grâce à la collaboration renouvelée de Monique Lemieux et au support technique indéfectible de Roch Meynard, notre bulletin *Pour la suite du monde* a pu être distribué à tous les membres à trois reprises au cours de cette année. Que tous ceux et celles qui ont contribué à la haute tenue du contenu rédactionnel de ces trois numéros en soient félicités et remerciés.

Encore cette année, l'APR-UQAM a délégué ses représentants aux cérémonies de remise des bourses de la Fondation UQAM, soit Denis Bertrand et Yvon Pépin. Cette année, les récipiendaires des Bourses APR-UQAM sont les étudiants Jean-Christophe Morin et Valérie Scott.

L'APR-UQAM continue à entretenir des relations de bonne entente avec divers organismes, notamment :

- la FRUQ via une délégation statutaire à son assemblée générale (Roch Meynard et Yvon Pépin)
- le SPUQ, via une intervention à la séance de préparation à la retraite (Philippe Barbaud).

Enfin, notre association s'est manifestée à l'attention de la direction de l'UQAM par échange de courrier auprès de l'ex-rectrice par intérim Danièle Laberge et du recteur Claude Corbo pour réitérer l'expression de notre solidarité dans la recherche des solutions les plus adéquates au dénouement des épreuves que traverse notre université.

Comme mentionné plus haut, deux dossiers ont sollicité l'attention du conseil d'administration. D'abord, il y a l'initiative de souligner le 40^e anniversaire de la fondation de l'UQAM avec un engagement financier de notre association pour la publication d'un ouvrage commémoratif dont la rédaction est dirigée par Denis Bertrand, qui en sera aussi le principal auteur. Dédié à l'historique des relations de travail au cours des toutes premières années de l'existence de l'UQAM, ce projet suit son cours afin d'être fin prêt pour l'automne 2009.

Ensuite, il y a l'implication directe de l'APR-UQAM dans l'organisation du congrès annuel de la College and University Retiree Associations of Canada/Associations de retraités des universités et collèges du Canada (CURAC/ARUCC) qui se tiendra ce mois-ci sous l'égide des deux universités, Concordia et UQAM. Cette implication, à la fois financière et logistique, a drainé au cours des derniers mois l'essentiel des énergies de quatre membres du conseil d'administration (R. Meynard, Y. Pépin, A. Desbiens et moi-même) dans

le cadre du comité local d'organisation avec Thérèse Leduc et les représentants de l'université Concordia.

En terminant, j'adresse l'expression de ma reconnaissance et de mes remerciements à Robert Anderson pour ses conseils, à Suzanne Lemerise pour ses courriels de bon anniversaire ainsi qu'à tous ceux et celles que j'ai mentionnés dans mon rapport pour leur collaboration aussi amicale que désintéressée à la bonne gestion des destinées de l'APR-UQAM.

Assemblée générale 2008

Rapport du secrétaire

::: Yvon Pépin

Lors de sa première réunion, le 29 juin 2007, le nouveau conseil d'administration a distribué les différentes tâches administratives aux membres élus:

Président	Philippe Barbaud
Vice-président	(à combler)
Trésorier	Roch Meynard
Secrétaire	Yvon Pépin
Conseillers	Robert V. Anderson Denis Bertrand Albert Desbiens.

De plus, les différentes tâches devant être assumées par les membres du conseil d'administration et d'autres membres de l'APR-UQAM ont été attribuées.

Direction du Bulletin : (à combler)

Révision des textes du Bulletin : Roch Meynard

Mise en page du Bulletin : Roch Meynard

Activités sociales et culturelles : (à combler)

Conférences publiques de l'APR : Philippe Barbaud

Registraire, webmestre, archiviste : Roch Meynard

Application du Protocole : Albert Desbiens

Envoi des vœux d'anniversaire : Suzanne Lemerise

Messagerie téléphonique : Yvon Pépin.

Sur des initiatives autonomes endossées par l'APR, Denis Bertrand pilote le dossier du groupe de travail sur les débuts de l'UQAM.

Représentations

- Fédération des retraités de l'UQ (FRUQ):

Philippe Barbaud, Robert V. Anderson, Yvon Pépin

- Comité réseau des assurances collectives (CRAC) : Francine David (APRÈS UQAM), représentante de l'APRÈS UQAM et l'APR-UQAM

- Comité de gestion du Centre de services de l'UQAM de la Caisse d'économie de la culture et membre de l'exécutif : Bertin Trottier

Après plusieurs tentatives de trouver un septième membre au conseil d'administration, Monique Lemieux a accepté de revenir siéger au conseil pour la deuxième partie de l'année. D'autre part, Denis Bertrand a assumé la direction par intérim du conseil d'administration lors des absences pour cause de santé de Philippe Barbaud.

Le conseil d'administration de l'APR-UQAM a tenu huit réunions au cours de l'année 2007-2008. Les procès-verbaux de ces réunions sont disponibles sur le site Web de l'APR-UQAM.

À la suite de ces réunions, on peut noter les points importants suivants :

La planification des activités sociales et culturelles a fait l'objet d'un suivi attentif à chaque réunion. La disparition de UQAM Générations et l'absence d'une personne à la planification des activités laissait présager plusieurs problèmes d'organisation. Heureusement, Louise Dupuy-Walker a accepté de nouveau le leadership des activités sociales et culturelles. Elle a suggéré de s'associer à l'APRÈS l'UQAM et à l'Association des diplômés de l'UQAM pour la suite des activités et une liste complète a été diffusée pour l'année 2007-2008. Merci à Louise pour s'être de nouveau impliquée dans ce dossier.

(suite à la page 24)

Rapport du trésorier et registraire

::: Roch Meynard

L'effectif de l'Association a connu une augmentation significative cette année : de 217 cotisants, nous sommes passés à 247 cotisants, une augmentation de 13,8 %. Deux membres cotisants sont décédés dans l'année.

L'excédent des revenus sur les dépenses, estimé à 2 445 \$ l'an dernier, s'est matérialisé à 2 435 \$. L'avoir de l'Association se situe maintenant à 7 483\$.

Nous avons bénéficié d'un soutien financier du SPUQ à la hauteur de 3 500 \$. Nous avons soutenu l'organisation du congrès CURAC/ARUCC par une subvention de 1 000 \$.

La participation à la FRUQ est revenue à 4 \$ par membre. La FRUQ ne participe plus à l'Alliance des associations de retraités (AAR), et les Associations de retraités des universités québécoises (ARUQ) n'ont pas exigé de cotisation cette année. La FRUQ est toujours membre de CURAC/ARUCC.

30 % de nos dépenses sont faites en frais de poste et de transport. Les coûts du bulletin s'établissent à 12,5 % des dépenses. Les frais de représentation et tributs commémoratifs s'établissent à 20,5 % des dépenses totales.

Effectif de l'Association au 30 avril 2008

		%
ENSEMBLE DES RETRAITÉS au fichier APR-UQAM		
Nombre total de dossiers au fichier	493	
Dossiers inactifs (décès)	-67	
Dossiers inactifs (retrait à leur demande)	-1	
Nombre de dossiers pertinents		425
Professeurs retraités	418	100,0
Professeurs en retraite graduelle	3	
Retraite annoncée	0	
Inscription pour bulletin seulement	1	
Membres d'honneur	3	
Nombre de dossiers pertinents		425
MEMBRES DE L'ASSOCIATION		
Nombre de cotisants,		
professeurs retraités	244	58,4
professeurs en retraite graduelle	1	
Décès dans l'année, cotisants	2	
Total, membres cotisants		247
Membres d'honneur	3	
Total, membres actifs		250
Membres actifs qui ont une adresse courriel	207	82,8

Bilan au 30 avril 2008

ACTIF

Actif à court terme

Encaisse

CE Desj. Culture – EOP	6 149,56 \$
CE Desj. Culture – ES1	1 328,70 \$
CE Desj. Culture – CS	5,00 \$

Total encaisse 7 483,26 \$

Soutien financier externe

Compensation SPUQ à recevoir

Total soutien financier externe

Débiteurs

Comptes-clients APR-UQAM 0,00 \$

Total débiteurs 0,00 \$

Total actif à court terme 7 483,26 \$

Actif à long terme

Immobilisations

Équipement de bureau	101,01 \$
Matériel informatique	483,26 \$

Total immobilisations 584,27 \$

Amortissement accumulé

Équipement de bureau	-101,01 \$
Matériel informatique	-483,26 \$

Total amortissement accumulé -584,27 \$

Total actif à long terme 0,00 \$

Total actif 7 483,26 \$

PASSIF

Passif à court terme

Créditeurs

Compte en fiducie ARUQ	0,00 \$
Cotisations payées d'avance	0,00 \$
Compte UQAM #4-872-A88-1-5	0,00 \$

Total dettes courantes exigibles 0,00 \$

Total passif à court terme 0,00 \$

Total passif 0,00 \$

AVOIR DE L'ASSOCIATION

Avoir net en début d'exercice 5 048,57 \$

Apport de l'exercice courant 2 434,69 \$

Total avoir de l'Association 7 483,26 \$

Total passif et avoir de l'Association 7 483,26 \$

État des résultats du 1er mai 2007 au 30 avril 2008

REVENUS

Cotisations et dons			
Cotisations annuelles ordinaires	8 585,00 \$		
Cotisations de soutien	0,00 \$		
<i>Total cotisations et dons</i>		8 585,00 \$	
Soutien financier externe			
Soutien SPUQ – Fr. de représ.	800,00 \$		
Soutien SPUQ – Fr. de poste	1 500,00 \$		
Soutien SPUQ – Impress., reprod.	1 200,00 \$		
<i>Total soutien financier externe</i>		3 500,00 \$	
Autres revenus			
Activités culturelles et sociales	0,00 \$		
Événements spéciaux, divers	19,00 \$		
Revenus d'intérêts	1,32 \$		
<i>Total autres revenus</i>		20,32 \$	
Total REVENUS			12 105,32 \$

DÉPENSES

Salaires, honoraires, commissions			
Honoraires de projet	0,00 \$		
<i>Total salaires, honoraires, comm.</i>		0,00 \$	
Impôts et taxes (TPS, TVQ)			
TPS	185,39 \$		
TVQ	254,18 \$		
Autres taxes payées	32,04 \$		
<i>Total impôts et taxes</i>		471,61 \$	
Dépenses de fonctionnement			
Location, entreposage, assurances	356,00 \$		
Frais de voyage et de représent.	1 881,85 \$		
Tributs commémoratifs	100,00 \$		
Poste, messag., transport, téléph.	2 880,82 \$		
Bulletin <i>Pour la suite du monde</i>	1 204,30 \$		
Impressions, reproductions	316,00 \$		
Papeterie, fournitures	376,53 \$		
Logiciels, services informatiques	62,80 \$		
Droits, permis, taxes d'aff.	32,00 \$		
Cotisations, redevances	952,00 \$		
Contributions diverses	1 000,00 \$		
Frais financiers, mauv. créances	36,72 \$		
<i>Total dépenses de fonctionnement</i>		9 199,02 \$	
Amortissement, dépréciation			
Équipement de bureau	0,00 \$		
Matériel informatique	0,00 \$		
<i>Total amortissement, dépréciation</i>		0,00 \$	
Total DÉPENSES			9 670,63 \$
EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES			2 434,69 \$

APR-UQAM

**Prévisions budgétaires
pour l'exercice 2008-2009**

	<i>Prévisions 2008-2009</i>	<i>Exercice 2007-2008</i>	
		<i>Résultats</i>	<i>Prévisions</i>
Prévisions de revenus			
Cotisations ordinaires des membres 260 à 35 \$, 5 à 20 \$	9 200 \$	8 585 \$	8 150 \$
Soutien financier du SPUQ	3 500 \$	3 500 \$	3 500 \$
Autres revenus	0 \$	20 \$	0 \$
Total des revenus pour l'exercice	12 700 \$	12 105 \$	11 650 \$
Prévisions de dépenses			
Honoraires, compensations, dédommagements	200 \$	0 \$	200 \$
Frais de représentation et de voyage <i>Réceptions, délégations, voyages, etc.</i>	2 000 \$	1 882 \$	2 000 \$
Frais de poste, messageries <i>Frais d'envoi, poste, téléphone, etc.</i>	3 000 \$	2 881 \$	2 000 \$
Publications et documents officiels <i>Bulletin, APRvite, documents officiels</i>	2 000 \$	1 204 \$	1 500 \$
Papeterie, impressions, fournitures <i>Papier à en-tête, fournitures, logiciels, etc.</i>	1 000 \$	755 \$	1 200 \$
Activités culturelles et sociales	200 \$	0 \$	200 \$
Cotisations, permis, assurances, tributs comm.			
Cotisation FRUQ (4 \$ par membre)	1 060 \$	952 \$	470 \$
Associations affinitaires	200 \$	1 000 \$	200 \$
Droits, permis, frais divers	35 \$	32 \$	35 \$
Locations, entreposage, assurances	380 \$	356 \$	350 \$
Tributs commémoratifs, prix, reconnaissances	200 \$	100 \$	200 \$
Projet spécial (40e anniversaire de l'UQAM) Ouvrage de Denis Bertrand (200 x 20 \$)	4 000 \$		
Amortissement, dépréciation, taxes diverses			
Amortissement (équipement et matériels)	0 \$	0 \$	0 \$
TPS, TVQ et autres taxes	600 \$	508 \$	850 \$
Total des dépenses pour l'exercice	14 875 \$	9 670 \$	9 205 \$
Excédent des revenus sur les dépenses	-2 175 \$	2 435 \$	2 445 \$

Les membres du conseil ont porté une attention particulière au bulletin *Pour la suite du monde* afin de trouver une personne pour en prendre la direction. Monique Lemieux, qui s'était retirée du dossier, a accepté de reprendre la direction du Bulletin. Cependant, la parution du bulletin de septembre a dû être annulée. À la suite des démarches de la directrice du Bulletin, de nombreux articles ont pu être publiés dans les trois numéros subséquents. Merci à Monique de s'être impliquée entièrement à la bonne marche de l'APR-UQAM.

Le projet d'écriture de l'histoire des débuts de l'UQAM, piloté par Denis Bertrand, avance lentement, mais sûrement. Des avenues pour l'édition des travaux lors du 40^e anniversaire de l'UQAM sont élaborées par le conseil d'administration de concert avec Denis Bertrand. Le conseil d'administration adopte le principe de publier un document sur l'histoire des débuts de l'UQAM, de consacrer à cette publication un montant pouvant aller jusqu'à 4 000 \$ et de donner à Denis Bertrand la responsabilité du projet

La situation précaire de l'UQAM au plan financier a

suscité plusieurs débats et des interventions auprès de la direction de l'UQAM ont été transmises.

CURAC/ARUCC [College and University Retiree Associations of Canada/Associations de retraités des universités et collèges du Canada] planifie un congrès à Montréal du 21 au 23 mai 2008. Considérant l'intérêt pour l'APR-UQAM et pour l'UQAM d'une telle initiative, le conseil d'administration de l'APR-UQAM accepte de participer à l'organisation du congrès et de verser une contribution de 1 000 \$. L'APR-UQAM participe elle aussi comme partenaire à l'organisation du congrès. Roch Meynard est co-président du comité d'organisation. Les autres personnes déléguées auprès du comité d'organisation sont Philippe Barbaud, Yvon Pépin et Albert Desbiens.

Comme à chaque année, deux bourses de l'APR-UQAM de 1 500 \$ ont été décernées à des étudiants méritants. Yvon Pépin et Robert V. Anderson ont étudié les neuf dossiers soumis et remis leurs recommandations au conseil. Denis Bertrand et Yvon Pépin ont représenté l'APR-UQAM lors de la séance de remise des bourses.

**Assemblée générale
de l'Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal (APR-UQAM)**

**le mercredi 21 mai 2008, à 10 h
à la salle W-R520 (local du SPUQ).**

**L'assemblée sera suivie d'un goûter
offert par l'Association.**

Tous sont bienvenus!